

de l'artémision d'Éphèse, un grand temple grec en marbre dédié à Artémis qui, en Asie Mineure, semble avoir été identifiée à Cybèle (voir la figure 5).

Au pied de l'acropole s'étirait la ville basse, qui fut aussi brûlée et pillée par les Perses, de sorte que les incendies, puis l'effondrement des maisons, ont scellé pour nous nombre de témoignages de la vie quotidienne : marmites de terre, vaisselle décorée, contenants à parfums ou à onguents, vases rituels... une grande partie de ce mobilier archéologique étant dans un état de conservation excellent que l'on ne rencontre d'ordinaire que dans les tombes. Le style de ces poteries montre que la plupart sont d'origine locale, les autres ayant été importées des villes grecques de la côte occidentale.

Les archéologues ont en outre retrouvé toutes sortes d'objets domestiques, tels des pesons, des piques pour griller la viande et des bijoux variés. Une partie de ces objets semble avoir été produite dans les habitations pour être vendue. Un atelier de production d'objets d'or a même été mis au jour ; ce métal précieux y était probablement fondu, puis travaillé. Issu de l'électrum mêlé aux sables de la rivière Pactole, cet or était à l'origine de la richesse des Lydiens.

La ville basse comportait probablement aussi un palais et un temple, du moins d'après les éléments d'architecture lydiens réemployés dans des constructions ultérieures. C'est ainsi que les archéologues ont

découvert des sculptures et des bas-reliefs, qui, au moins dans un cas, représentent la déesse Cybèle, ainsi que des représentations animales, probablement les attributs animaux d'une divinité. Il s'agit de lions, si fréquents qu'ils sont pratiquement devenus l'emblème des Lydiens !

Mort une pierre à la main

Depuis 1958, des archéologues américains organisent chaque année des fouilles à Sardes. Ils ont en particulier étudié le rempart de briques d'adobe (sur fondation de pierre), qui défendait la ville. Par endroits haut de 13 mètres, il était épais de 18 à 20 mètres... La partie de cette muraille dégagée ces dernières années comprend l'une des portes de la ville et des maisons attenantes. C'est ainsi qu'ont été mises en évidence quelques-unes des très rares traces de la chute de la ville : d'épaisses couches de cendres et de décombres contenant quelques épées, casques et pointes de flèches, ainsi que les squelettes de deux soldats, que l'effondrement du mur a ensevelis. L'un d'entre eux est mort en serrant une pierre dans son poing. Un projectile ?

Quant à la mythique richesse de Sardes, elle est surtout évidente dans les tertres funéraires que se faisaient ériger les riches Lydiens. Ces tumulus contiennent

une chambre funéraire à toit pentu pour recevoir le mort et les offrandes funéraires et un long couloir d'accès à la chambre ; le tout recouvert d'un amas de terre couronné par une pierre sculptée en forme de phallus (voir la figure 8). Malheureusement, les pillards, à la recherche des légendaires richesses lydiennes, les ont profanées et pillées depuis des siècles...

Ces découvertes, pour précieuses qu'elles soient, ne nous renseignent cependant ni sur la structure typique d'une ville lydienne ni sur la façon d'y vivre. Mais cette situation s'améliore depuis qu'en 1995, un heureux hasard a conduit l'épigraphiste Thomas Corsten, de l'Université de Vienne, à découvrir une cité lydienne provinciale dans la Cibyratys. Ce nom désigne le territoire de la Tétrapole des Milyens, formée par les

cités grecques (ou du moins hellénisées) de Cibyra (voir la figure 2), d'Énoanda, de Balbura et de Bubon. Aujourd'hui, la Cibyra grecque consiste en d'impressionnantes ruines



4. CES LYDIENS, vases ventrus dotés d'un pied et de bords plats, sont typiques de la Lydie, où ils étaient très répandus. Leur forme si particulière a été largement copiée par les potiers grecs. Leur présence sur un site de fouille indique que ce dernier relève probablement de la culture matérielle des Lydiens.



5. UN ARTÉMISION, UN GRAND TEMPLE GREC DÉDIÉ À ARTÉMIS, la déesse de la chasse et de la Lune (ci-dessus les ruines, et à droite la restitution), a été érigé à Sardes vers -300, après qu'Alexandre eut chassé les occupants perses. Pour se concilier les populations autochtones, les colons grecs fondateurs d'Éphèse et de la région de Sardes auraient fusionné leur déesse Artémis avec la Cybèle lo-



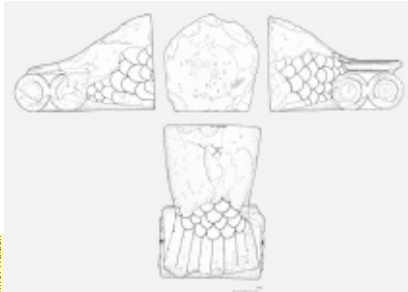
cale, de sorte qu'un rapport existe entre l'Artémis vénérée à Éphèse et la déesse d'origine phrygienne Cybèle. En son temps, Crésus aurait contribué à l'érection à Sardes d'un grand sanctuaire dédié à l'Artémis-Cybèle. Des indices de cette contribution ont été retrouvés non loin de l'artémision, sur l'acropole (non visible) où les chercheurs fouillent les vestiges de la capitale lydienne.

proches de la petite ville turque actuelle, de Gölhisar. Comme Strabon (-63 à 23) rapporte que la cité grecque n'a pas été fondée *ex nihilo*, mais transférée, T. Corsten m'a proposé de rechercher avec lui cette «Cibyra l'ancienne».

L'exploration des sites possibles nous a conduits à seulement trois kilomètres de la Cibyra grecque sur la presqu'île rocheuse qui singularise le lac Gölhisar voisin. Là, des restes d'une agglomération préhellénistique et de son imposante nécropole ont été repérés, et tout indique qu'elle est lydienne. C'est remarquable puisque la plus grande partie de la Cibratis se trouve sur le territoire des Lyciens, un peuple anatolien implanté au Sud des Lydiens.

Cibyra l'ancienne

Nous avons porté notre attention sur ce site parce que, dans les années 1980, des archéologues du musée archéologique de la capitale provinciale de Burdur, ayant eu vent d'un pillage de tombes antiques, y ont mené des fouilles de sauvetage. Le mobilier funéraire qu'ils ont pu sauver comprenait nombre de vases dont la variété, la qualité et l'assemblage ont déclenché des spéculations chez les archéologues. Informé, Alan Hall, de l'Institut britannique d'Ankara, examina alors le site de près et crut y reconnaître Sinda, une agglomération évoquée par Strabon. Avec T. Corsten, nous avons repris les choses là où A. Hall les avait laissées, en entrepre-



6. CES RESTES D'UNE SCULPTURE de faucon ont été retrouvés dans un champ de pommiers à l'abandon sur une presqu'île du lac turc de Gölhisar. Les archéologues estiment que la sculpture d'origine mesurait deux mètres de haut, ce qui montre le caractère monumental que les Lydiens ont voulu donner à ce faucon, l'un des animaux-symboles de la déesse proche-orientale Cybèle.

nant des sondages systématiques sur la presqu'île et dans les environs du lac afin de noter et de situer sur une carte toutes les découvertes de surface.

Très peu d'indices visibles signalent aujourd'hui la présence d'une agglomération antique: quelques murs écroulés, des restes dispersés de constructions, ainsi que des cavités aménagées dans les champs. L'œil exercé, cependant, identifie aussi des zones ayant été terrassées avant la construction de maisons et y reconnaît la présence sous-jacente de fondations. Dans un champ de pommiers à l'abandon, nous avons par ailleurs retrouvé des milliers de tessons de céramiques peintes. La plupart d'entre eux datent manifestement de l'époque archaïque (du VIII^e au V^e siècle avant notre ère) et peuvent être attribués aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère. La comparaison avec les tessons de même époque retrouvés dans la région nous a par ailleurs appris que beaucoup de ces poteries ont été fabriquées sur place. Celles qui ont été importées, le furent de Carie – une petite région située entre la Lydie et la côte Ouest –, qui était alors sous domination lydienne, mais aussi des villes grecques d'Anatolie. Une petite tête de cheval en terre cuite, d'origine crétoise, a été retrouvée; elle est sans doute parvenue sur place en passant par la Tétrapole (voir la figure 7).

Or des tessons de vases typiquement lydiens suggèrent aussi que nous avons bien affaire à la pré-Cibyra lydienne. Par



7. CETTE PETITE TÊTE DE CHEVAL EN TERRE CUITE a sans doute fait partie d'une offrande dédiée à Cybèle. Fait intéressant, elle a été façonnée en Crète, d'où elle a été probablement importée dans la Tétrapole d'abord, avant d'être consacrée dans le temple de la Cybira ancienne.



8. CE GENRE DE PIERRE DE FORME PHALLIQUE couronnait les tertres funéraires des riches Lydiens. Les restes de ces tumulus ont été retrouvés dans les environs de la Cybira ancienne, mais ils ont malheureusement tous été pillés.